



En tournée  
Saison 2024-2025

Atelier Théâtre Actuel

Une coproduction  
THÉÂTRE HÉBERTOT  
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
CANAL33-LE BRIGADIER  
STUDIO FACT LIVE  
MK PROD

# PAUVRE BITOS

LE DÎNER DE TÊTES

MAXIME  
D'ABOVILLE

ADEL  
DJEMAI  
FRANCIS  
LOMBRIL  
ADRIEN  
MELIN  
ÉTIENNE  
MÉNARD  
ADINA  
CARTIANU  
SYBILLE  
MONTAGNE

UNE PIÈCE DE  
**JEAN  
ANOUILH**

En collaboration  
avec Nicole Anouilh

MISE EN SCÈNE  
**THIERRY  
HARCOURT**

Décor  
JEAN-MICHEL ADAM  
Lumières  
LAURENT BÉAL  
Costumes  
DAVID BELUGOU  
Musique  
TAZIO CAPUTO  
Assistante à  
la mise en scène  
CLARA HUET

Illustration : [unreadable]



**ATELIER THÉÂTRE ACTUEL**

présente

une coproduction Théâtre Hébertot, Atelier Théâtre Actuel, Canal33-Le Brigadier,  
Studio Fact, MK PROD'

# Pauvre Bitos

## Le Dîner de têtes

Texte **Jean Anouilh** en collaboration avec **Nicole Anouilh**

Mise en scène **Thierry Harcourt**

Avec

**Maxime d'Aboville**

**Adel Djemai**

**Francis Lombrail**

**Adrien Melin**

**Etienne Ménard**

**Sybille Montagne**

**Adina Cartianu**

Décors **Jean-Michel Adam**

Lumières **Laurent Béal**

Costumes **David Belugou**

Musique **Tazio Caputo**

Assistanat à la mise en scène **Clara Huet**

À partir de **12 ans**

# Une comédie grinçante cruellement jubilatoire, avec Maxime d'Aboville

Dans une petite ville de province, un groupe d'amis de la bonne société se donne rendez-vous pour un « dîner de têtes ». Chacun doit se faire la tête d'un grand personnage de la Révolution française. André Bitos, fils du peuple devenu magistrat incorruptible et vertueux, est l'invité d'honneur : il jouera Robespierre. Mais il semble que l'objectif de cette soirée ne soit pas uniquement de refaire l'histoire de France... Cette bande de notables en smoking-perruque va se lancer dans un jeu de massacre aussi cruel que jubilatoire. Drôle, grinçant et terriblement actuel, ce chef d'œuvre d'intelligence renvoie dos à dos haine de l'Autre et tyrannie de la Vertu.

*« Dans mon théâtre, il n'y a qu'une pièce où je me suis vraiment amusé, c'est une pièce qui a fait scandale à l'époque, c'est Pauvre Bitos. Là j'étais très content ! »*

Jean Anouilh, entretien télévisé, 1973

## Note d'intention du metteur en scène

Quel joyeux jeu de massacre que ce *Pauvre Bitos* ! Après avoir eu le plaisir, il y a quelques années, de mettre en scène *Léocadia* et *Le Bal des voleurs* retrouver l'écriture ciselée de Jean Anouilh est un véritable bonheur.

Cette pièce qui n'a pas été jouée depuis 1967 est incroyable de modernité et comme toujours chez Anouilh de théâtralité. Pièce grinçante s'il en est, elle allie un rythme effréné à l'humour et à un sens du thriller rare.

A l'instar de *L'Alouette* ou d'*Antigone*, l'auteur se sert d'un support historique pour tendre le théâtre au maximum. Ici le support est double puisque l'action se passe au début des années 50 en pleine période controversée de l'épuration mais aussi revient sur les rouages de la Révolution française au travers des ses acteurs principaux, de Robespierre à Danton en passant par Mirabeau.

Comme souvent Jean Anouilh aime traiter du jeu de miroir que permet le théâtre dans le théâtre et ici avec *Pauvre Bitos* ce dîner de têtes qui dérape tend à dénoncer la tyrannie de la bien-pensance en s'attaquant à la libération et ses débordements.

Miroir infini qui nous met face à nous même.

C'est avant tout une comédie noire où le rire affleure toujours le drame. Et soutenue par une distribution hors pair la perspective est excitante pour le metteur en scène que je suis. Du théâtre fort qui provoque et divertit : tout ce dont nous avons besoin aujourd'hui.

Thierry Harcourt



## Extraits d'entretiens avec Michel Bouquet

*La pièce, créée en 1956 au théâtre Montparnasse, est un triomphe et un scandale. Anouilh osait s'attaquer, dans un parallèle avec la Terreur de 1793, à un totem : l'épuration, considérée alors comme la suite de la Libération de 1944, sa conclusion logique. Pauvre Bitos ou le Dîner de têtes fut écrit pour Michel Bouquet. Il avait dit à Anouilh (dont il avait déjà joué trois pièces avant l'âge de 30 ans) : « j'aimerais que vous m'écriviez un Robespierre. » Quelques mois plus tard, Anouilh lui apportait le manuscrit.*

« Anouilh a chez lui des vitrines où sont rangés des orchestres de singes automates du XVIIIe siècle et on a l'impression que ce monde est celui de ses personnages. Les héros de son théâtre se débattent dans leur mesquinerie, leurs petits instincts, faisant partie de ce monde d'automates. C'est un théâtre d'entomologiste. Anouilh a été un des premiers en France à montrer l'impossibilité d'être un héros. C'est ce qui fait la vertu de ce théâtre. On perçoit une œuvre de tendresse, touchante, traînant avec elle tout un bagage de fantasmes, de rêves avortés... On atteint la poésie en allant au fond de la petitesse et de la méchanceté. Les personnages d'Anouilh sont des microbes vus au microscope. Et soudain, de ces microbes, un cri s'échappe, bouleversant de vérité humaine.

Un grand théâtre de la petitesse. Bitos, dans l'imagination d'Anouilh, c'était une sorte d'arrière-petit-fils de Robespierre dans la France d'après-guerre. Mais ce n'était plus vraiment non plus Robespierre ; plutôt un pâle ersatz, un scandaleux sous-produit de ce modèle, avec un zeste du Tartuffe de Molière en plus.

À la Libération, au moment où se passe la pièce, il se livre à de sinistres épurations au nom de la Résistance, au nom du bien. Je dois avouer que, au cours des répétitions qu'il avait voulues très secrètes, je ne me suis pas vraiment rendu compte du tollé que nous allions déclencher. C'était le 11 octobre 1956. Certains allèrent jusqu'à qualifier la pièce « d'ordure » ou de « crachat » ; la plupart reprochaient à Anouilh de souiller l'honneur et la mémoire de la France, de mettre droite et gauche dans le même sac de fiel et de mépris, de ne sauver ni pauvres, ni riches : tous infâmes, lamentables, les Français qu'il mettait en scène... Mais si cette comédie grinçante fit violemment réagir le public, elle ne manqua pas de le faire venir en grand nombre : la pièce fut un triomphe. »

Michel Bouquet,  
*L'Homme en jeu et Mémoire d'acteur*

## Le Monde, 3 octobre 1967

Extraits de l'article de **Bertrand Poirot-Delpech**, Académicien et grand critique dramatique, écrit au moment de la reprise du spectacle en 1967 au Théâtre de Paris.

« Ces allusions (à l'Épuration) qui ont lancé le spectacle en 1956, on pouvait craindre qu'elles ne soient désamorçées vingt-trois ans après la Libération. Mais la pièce s'en passe. Mieux : elle y gagne. Au-delà des polémiques et des haines, une œuvre de théâtre s'épanouit, une nouvelle forme de portrait s'impose.

Le Robespierre que joue et rêve Bitos à son « dîner de têtes » n'est pas exactement celui des historiens (...). Mais le petit magistrat de la IVe République éclaire l'avocat de la Révolution. Une certaine « mentalité » commune est représentée sur scène, de l'intérieur, grâce à la stéréoscopie de leurs biographies similaires. L'un et l'autre sont de la race des enfants de pauvres, pour qui l'instruction est l'instrument d'une revanche. Ils sont aussi – cela va-t-il toujours ensemble ? – de ceux à qui manquent le charme et le goût de la vie. Alors ils se vengent. Ils tuent Danton par dépit de ne pas savoir vivre aussi bien que lui. Ils mettent au-dessus de l'homme des doctrines de plus en plus folles. Ils rêvent de lois absurdes et éternelles. Une balle perdue leur fracasse la mâchoire. C'est vrai du moins pour Robespierre. Bitos, lui, rentrera chez lui sain et sauf, mais humilié, avili. (...)

Tout le monde en prend pour son matricule... et sa particule. Il s'agit de montrer que l'histoire n'est qu'une vaste foire d'empoigne. Cela démontré, il s'agit de faire honte à ceux qui osent encore se réclamer de la vertu et du cœur. Ils ne peuvent que mentir, tôt ou tard. Comme l'écrit un autre nihiliste encore plus hautain, Montherlant, « seul le sceptique sans ambition est innocent sur cette terre ». L'« incorruptible » ça n'existe pas. Et pourquoi cela serait, alors que la nature donne l'exemple de l'égorgement permanent !

On peut discuter ce pessimisme opiniâtre. On peut éprouver de la gêne à voir un auteur s'acharner à ce point contre ses propres créatures et leur refuser, comme à plaisir, les moindres chances de salut, de noblesse. Sans doute est-ce cette délectation dans la noirceur qui incommode certains et qui a caché à la critique de la création les beautés de la pièce. Mais Jean Anouilh n'est pas seul de sa génération à s'interdire toute illusion. L'« avant-garde » gémit bien sur les malfaçons du monde. Shakespeare n'avait guère d'espoir que les hommes y changent quelque chose, et l'*Alceste* de Molière se heurtait déjà à l'impossibilité éprouvée par Bitos d'être propre sans être ennuyeux.

Ce qui importe, c'est que cette vision sombre de l'homme soit servie par un art lumineux du théâtre. La mauvaise foi qui nous est peinte ressort avec autant d'évidence dramatique que dans *Tartuffe*. Le dialogue est d'une efficacité diabolique dans la lucidité aigre. L'auteur fait ce qu'il veut des spectateurs. Il se rend maître de leurs rires, de leurs silences émus ou inquiets, de leurs faux soulagements. Il les prend au piège. Jean Anouilh reste un des maîtres de sa génération – et de celle qui le suit. (...) »

# Note de Maxime d'Aboville

## « Qui veut faire l'ange fait la bête » ou La Morale de l'Histoire

« Ceux qui parlent trop souvent de l'humanité ont une curieuse tendance à décimer les hommes » dit le personnage de Vulture dans *Pauvre Bitos*. Si l'on veut extraire une philosophie – pour ne pas dire une morale – de cette farce grinçante, il me semble qu'elle pourrait tenir dans cette étonnante réplique. Le philosophe Pascal, qu'Anouilh admirait – certainement parce qu'il avait cette même lucidité (ou ce même pessimisme) sur la nature humaine, l'a dit autrement : « Qui veut faire l'ange fait la bête ».

Le double personnage de Bitos-Robespierre, le premier parce qu'il a fait de la résistance, le second parce qu'il est fer de lance de la Révolution française, appartient irréfutablement au « camp de l'humanité ». Mais voici que fort de cette supériorité morale et contaminé par l'hubris, la volonté de puissance et la soif de purification, il va devenir un agent exterminateur : Robespierre en instaurant le régime de la Terreur (éliminant tous les opposants politiques, des royalistes aux « Indulgents » Danton et Desmoulins), Bitos en participant activement à la sinistre épuration d'après-guerre.

En proposant ces deux mêmes versions de monstre politique – et leur siècle et demi d'écart, Anouilh nous raconte subtilement que la tyrannie menace toujours les sociétés contemporaines. Sa critique de la tentation totalitaire de la Révolution française rejoint d'ailleurs celle d'Anatole France dans son roman *Les dieux ont soif* et de Büchner dans la pièce *La Mort de Danton*, dont on pourrait résumer la dramaturgie par



cette formule célèbre du député Girondin Vergniaud, prononcée à l'Assemblée quelques semaines avant son arrestation : « La Révolution est comme Saturne, elle dévore ses propres enfants ». On pense aussi à Albert Camus, qui écrit dans *L'Homme révolté*, à propos de Robespierre : « Terrorisme étatique chez le prêtre de la vertu (...), il a inventé la sorte de sérieux qui fait de l'histoire des deux derniers siècles un si ennuyeux roman noir. (...) La vertu n'est pas la sagesse, ayant trop d'orgueil. »

Mais Anouilh reste avant tout un grand dramaturge. Son personnage de tyran idéal n'est pas ici le bourreau mais bien la victime d'une horde sauvage de notables et de leur machiavélique « dîner de cons ». Et c'est finalement une pièce plus humaine qu'il n'y paraît – d'une humanité pleine de pudeur – sur les ravages de l'humiliation (voire même du harcèlement scolaire...). Le public se trouve ainsi cruellement tiraillé entre l'attendrissement et le rejet pour ce pauvre Bitos, et ainsi confronté au grand « art de la complexité » qu'un autre pourfendeur du totalitarisme, Kundera, récemment disparu, définissait comme l'art suprême de l'écrivain.

Maxime d'Aboville

# Thierry Harcourt

## Mise en scène

Thierry Harcourt, metteur en scène, a longtemps partagé son activité entre Londres et Paris. Parmi plus d'une cinquantaine de mises en scènes de théâtre, on notera en particulier *What you get and what you expect* au Lyric Hammersmith, Londres; *Outrage aux mœurs, les trois procès d'Oscar Wilde*; *Moulins à paroles* avec Maia Simon et Annie Girardot; mais aussi la revue musicale *L'Air de Paris* avec Patrick Dupont; *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill à la Pépinière Opéra ; *Le Talentueux Mr Ripley* de Phyllis Nagy, *Polyeucte* de Corneille; *Falling in love again* au Donmar Warehouse à Londres et New York; *Orange Mécanique* d'après Anthony Burgess au Cirque d'Hiver.

En 2007 Il est le premier metteur en scène français invité au Théâtre National de Sofia où il monte *Le Mari idéal* d'Oscar Wilde et, suite à son succès, *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh.

Depuis, tout en continuant de travailler avec la troupe de danse contemporaine *Jasmine Vardimon* à Londres, il s'attaque à *Léocadia* de Jean Anouilh avec, entre autres, Geneviève Casile.

Puis *Rose* de Martin Sherman avec Judith Magre au Théâtre la Pépinière, *Stop Search* de Dominic Taylor au Catford Broadway, Londres.

Début 2015 au Théâtre de Poche Montparnasse il met en scène *The Servant* avec entre autres Maxime d'Aboville qui remporte le Molière de l'acteur pour le rôle.



© Cédric Vasnier

*L'Amante anglaise* de Marguerite Duras au Lucernaire, *L'Ombre de Stella* de Pierre Barillet au Théâtre du Rond Point, *La Collection* de Harold Pinter à la Salle Réjane du Théâtre de Paris.

Il met en scène et joue aux côtés de Judith Magre *Une actrice* de Philippe Minyana au théâtre de Poche.

En 2022/2023 : *The Laramie project*, puis *Nais* de Pagnol, *Au scalpel* d'Antoine Rault avec Bruno Salomone et Davy Sardou au Théâtre des Variétés et *George Dandin* de Molière en création au Festival de Jarnac, *S'abandonner à vivre* - lecture de textes de Sylvain Tesson au Poche Montparnasse et à partir de janvier 2024 *Les Chaises* de Ionesco au Lucernaire.

Il a écrit et réalisé *Photo de famille*, un court-métrage pour Movie Da prods. Et *Venise A/R*, un long-métrage pour Toto productions.

# La distribution



© Laura Gilli

## Maxime d'Aboville

dans le rôle de Bitos  
qui joue Robespierre

Repéré en 2010 dans *Journal d'un curé de campagne* d'après Bernanos (Nomination Molière de la Révélation masculine), il joue l'année suivante dans *Henri IV Le Bien-aimé* de Daniel Colas (Nomination Molière du Comédien dans un second rôle). Depuis, il a notamment interprété les rôles-titres de *The Servant* mis en scène par Thierry Harcourt (Molière du Comédien dans un théâtre privé 2015), *Un certain Charles Spencer Chaplin* de Daniel Colas, *Les Jumeaux Vénitiens* mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Dom Juan* mis en scène par Christophe Lidon. Seul en scène, il joue *Je ne suis pas Michel Bouquet* d'après des entretiens de l'acteur, et ses *Leçons d'histoire de France* (dont *La Révolution* mise en scène par Damien Bricoteaux). En 2022, il obtient à nouveau le Molière du Comédien pour la comédie *Berlin-Berlin* de Patrick Haudecoeur et Gérard Sibleyras, mise en scène par José Paul. Il tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision, dernièrement dans la série FR2 *La Peste* réalisée par Antoine Garceau et le film *Monsieur Aznavour* réalisé par Grand Corps Malade.

(Molières 2015 et 2022 du Comédien)



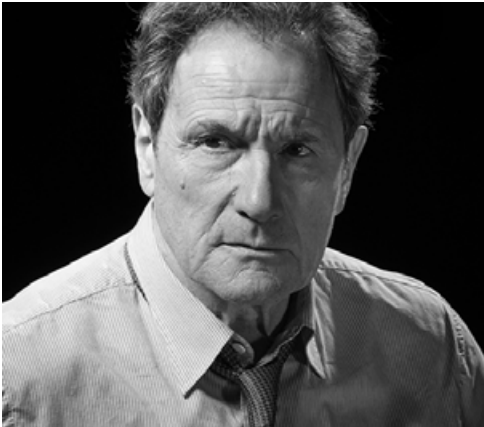
© Nolwen Cosmao

## Adel Djemai

dans le rôle de Deschamps  
qui joue Camille Desmoulins

Adel Djemai choisit la méthode Stanislavski Strasberg pour amorcer sa formation d'acteur. Deux ans plus tard, il entre au Conservatoire d'art dramatique du XXe arrondissement de Paris, où il restera deux ans et termine sa formation en intégrant le Studio-Théâtre d'Asnières. Après quelques expériences dans des courts-métrages et à la télévision, Adel Djemai semble décidément affectionner l'exercice des planches. On le retrouve dans la pièce *Les Cartes du Pouvoir*, mise en scène par Ladislav Chollat, aux côtés de Raphaël Personnaz et Thierry Frémont au Théâtre Hébertot en 2014. Il aborde ensuite un genre très différent en participant au succès exceptionnel de la pièce *Djihad*, d'Ismaël Saïdi, tragi-comédie sur le parcours tumultueux de trois jeunes Bruxellois en partance pour «faire le djihad» en Syrie. Il poursuit son parcours théâtral dans *Douze Hommes en colère* de Réginald Rose, mis en scène par Charles Tordjman, succès du Théâtre Hébertot depuis bientôt six ans. Plus récemment il a joué, sous la direction de Daniel Benoin, la pièce *Disgraced* de Ayad Akhtar au Théâtre d'Antibes, aux côtés de Sami Bouajila et Alice Pol. A la télévision, il a notamment tenu le rôle principal de la série *Douze Points*, une comédie déjantée sur l'Eurovision en Israël, réalisée par Daniel Syrkin. Dernièrement on a pu le voir dans la série *Croisement Gaza - Bvd Saint Germain* de Jacques Ouaniche sur OCS et dans la série *Détox* de Marie Jardillier sur Netflix. Actuellement il partage avec Jean-Paul Rouve et Guillaume Gouix l'affiche de la série *Polar Park*, énorme succès réalisé par Gérard Hustache-Mathieu, diffusé sur Arte.

# La distribution



© Bernard Richebé

## Francis Lombrail

dans le rôle de *Vulture*  
qui joue *Mirabeau*

Comédien, adaptateur, directeur de théâtre, Francis Lombrail fait d'abord une carrière de commissaire-priseur avant de se lancer en tant que comédien en 2005.

Il joue dans *Art* de Yasmina Reza, en 2006, dans *Pour un oui, pour un non* de Nathalie Sarraute en 2007, dans *Cravate Club* de Fabrice Roger-Lacan en 2008 et dans *Box-Office* de David Mamet en 2011.

Cette même année, il achète le Théâtre Rive Gauche avec Éric-Emmanuel Schmitt et y interprète le rôle principal de la pièce *À tort et à raison* de Ronald Harwood.

En 2013, il cède le Rive Gauche pour devenir le propriétaire du Théâtre Hébertot.

Il joue en 2014 sous la direction de Ladislav Chollat dans *Les Cartes du pouvoir* de Beau Willimon qu'il coadapte, puis reprend le rôle du Commandant Arnold dans *À tort et à raison* dans une mise en scène de Georges Werler aux côtés de Michel Bouquet.

En avril 2017, il tient le rôle de Paul Sheldon dans *Misery* d'après Stephen King, aux côtés de Myriam Boyer, dans une mise en scène de Daniel Benoin au théâtre d'Antibes. Il reprendra le rôle de l'écrivain au Théâtre Hébertot en septembre 2018.

En 2017, il interprète le juré 3 dans l'adaptation du chef d'œuvre de Reginald Rose, *12 Hommes en colère*. Récompensée par le Globe de Cristal, et face à son succès, la pièce est, depuis, reprise à chaque saison au Théâtre Hébertot.

Il a également tenu le rôle du commissaire dans son adaptation de *Septs Morts sur ordonnance* dans une mise en scène d'Anne Bourgeois mais aussi le rôle de l'inspecteur Berthil dans son adaptation du célèbre film de Claude Miller, *Garde à vue* mis en scène par Charles Tordjman.

Plus récemment il a joué la pièce *Dépendance* de Charif Ghattas, aux côtés de Thibault de Montalembert au Studio Hébertot puis au Théâtre du Rond Point.

Sur les écrans, il tient le rôle principal de Badinter dans *L'Équilibre des forces*, un moyen-métrage de Damien Guerchois pour la chaîne 13ème Rue, dans *Rita* de François Loubeyre, dans le long-métrage *La Pagaille* de Pascal Thomas, dans *Duval et Moretti* de Denis Amar, dans *Le vernis craque* de Daniel Janneau et dans le dernier long-métrage de Vanessa Filho, *Le Consentement* dans lequel il tient le rôle de Xavier le journaliste, film sorti en salles en octobre 2023.

Entre 2008 et 2018, il adapte à la scène plusieurs scénarii dont *Sept morts sur ordonnance* de Jacques Rouffio, *Les Cartes du pouvoir* de Beau Willimon, *12 Hommes en colère* de Reginald Rose, et *Garde à vue* de Claude Miller, créé au Théâtre Hébertot en septembre 2019. En février 2024, il tiendra le rôle de Vulture-Mirabeau dans la pièce *Pauvre Bitos - Le Dîner de têtes* de Jean Anouilh, dans une mise en scène de Thierry Harcourt.

# La distribution



© Amandine Gaymard

## Adrien Melin

dans le rôle de Maxime  
qui joue Saint-Just

Il a notamment travaillé sous la direction de Christophe Lidon (*Le Diable rouge, La Tempête*), d'Igor Mendjisky (*Masques et Nez, Le Maître et Marguerite*), d'Alexis Michalik (*Edmond*), de Guillaume Severac-Schmitz (*Dernier Remords avant l'oubli, La Duchesse d'Amalfi*), de Jean-Claude Idée (*Parce que c'était lui, Saint Ex à New York, Elysée*), de Daniel Colas (*Un certain Charles Chaplin, La Louve*), de Jean-Marie Besset (*Il Faut/Je ne veux pas, Thomas Chagrin*) ou encore de Salomé Villiers (*La Grande Musique*).

Il a déjà joué au côté de Maxime d'Aboville dans *The Servant* dirigé par Thierry Harcourt.



© Bertrand Coulon

## Etienne Ménard

dans le rôle de Julien qui joue Danton

Après des premiers succès dans le monde du théâtre amateur (*Des souris et des hommes* de J. Steinbeck, *Cyrano de Bergerac* ou *Montserrat* d'E. Roblès où son rôle d'Izquierdo lui vaut le prix d'interprétation masculine lors la finale nationale de théâtre amateur ESTHEA en 2010). Il est lauréat de nombreux concours de théâtre et obtient notamment la distinction du Prix d'interprétation masculine pour le Concours Mobile Film – PARIS.

Etienne entre en 2012, au Cours Cochet à Paris. Il joue ensuite dans différentes productions théâtrales professionnelles (*Le Paquebot Tenacity, Orphans, Fric-Frac, Nais* mis en scène par Thierry Harcourt...). Il écrit sa première pièce *Danton, Les Derniers Jours du Lion* qui s'est jouée en 2022 et 2023 au festival Off d'Avignon.

Parallèlement à son parcours théâtral, il tourne dans plusieurs courts et longs-métrages : *Les Petits Ruisseaux* de Pascal Rabaté, *Frantz* de François Ozon, *Valerian* et *Anna* de Luc Besson, *Voyez comme on danse* de Michel Blanc, et dans des séries TV telles que *La Garçonne* pour France 2, *L'Effondrement* et *Paris Police 1900* pour Canal+ ou *Knock* qui sortira prochainement sur 13e Rue.



# La distribution



© Florence Lafargue-Mislov

## Sybille Montagne

dans le rôle de Victoire qui joue Lucile Desmoulins

Après une formation en lettres et en école de commerce, elle commence le théâtre à Fribourg (Suisse) auprès de Siffreine Michel, puis au cours Le Foyer avec des professeurs tels qu'Arnaud Denis, Maxime d'Aboville, Béatrice Agenin ou Delphine Depardieu. En 2023, elle est à l'affiche de *Jeanne et les Posthumains* de Fabrice Hadjadj, mis en scène par Siffreine Michel à l'Auguste Théâtre et de *Parvis* de et mis en scène par Margaux Wicart (librement inspiré de *La Folle de Chaillot* de Giraudoux), au Funambule Montmartre.



## Adina Cartianu

dans le rôle de Lila qui joue Marie-Antoinette

D'origine roumaine et après une licence de Conservatoire d'Art Dramatique de Bucarest Adina Cartianu devient sociétaire du théâtre bucarestois L.S.Bulandra où pendant trois ans elle joue *Les Marchands de gloire* de Marcel Plagnol, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello (rôle pour lequel elle a reçu le prix Aldo Nicolai à Terracina en 1996) *Le Lit de Procuste* de C.Petrescu. N.Caranfil et C.Mungiu lui offre également des rôles de long et court-métrage. Mais elle n'oublie pas son rêve : jouer sur une grande scène parisienne.

Un heureux hasard fait que le théâtre Boulandra a une tournée au sud de la France. Son destin l'attend. Mais cela ne se passe pas encore comme elle s'attendait. Après quelques années sur les podiums et le papier glacé, Adina revient enfin à sa passion : actrice. Comédienne. À Paris, de surcroît.

Philippe Harel lui donne sa chance en *Tristan*, ainsi que Pascal Chaumeil à la télé en *Duel en ville* et au cinéma dans *L'Arnacoeur*. Eric Le Roch l'embauche pour le film *Les Hommes à lunettes*. Elle glisse ainsi avec grâce entre plusieurs contrats dans les films *Coup de vache* de Lou Jeunet pour France Télévision ou *Les Fauves* de José Pinheiro pour TF1 et dans les séries telles que *Police district* pour M6 ou *Les Virtuoses* de Claude Michel Rome pour TF1. Avec la troupe de *Silence, on tourne* de Patrick Haudecoeur et Gérard Sibleyras, Adina est nommée aux Molières 2017 du Spectacle Comique. Récemment on a eu l'occasion de la voir sur FR3 dans *Le Voyageur* m.e.s. de Philippe Dajoux.

# La production

## THÉÂTRE HÉBERTOT

DIRECTION FRANCIS LOMBRAIL

La salle de spectacle créée en 1830 pour la nouvelle commune de Batignolles-Monceau devient Théâtre des Arts en 1906. Dans l'entre-deux guerres, les plus grands acteurs s'y produisent : Sacha Guitry, Edwige Feuillère, Charles Dullin.

C'est en 1940 que le théâtre prend son nom définitif, sous la houlette de Jacques Hébertot qui présidera aux destinées du lieu jusqu'en 1970. Il est aujourd'hui dirigé par Francis Lombrail.

### 1830 : UN THÉÂTRE POUR LE VILLAGE DES BATIGNOLLES

C'est en rasant qu'est édifié en 1830 un théâtre aux Batignolles. Le privilège d'exploiter un théâtre à Paris et sur les hameaux alentours est, à l'époque, exclusivement octroyé par édit royal aux frères Sévestre. Besançon Souchet construit donc une salle des fêtes dans laquelle son architecte Torasse conçoit un espace transformable qui permet son réaménagement rapide en théâtre. Souchet demande l'autorisation exceptionnelle de donner des représentations aux bénéficiaires des indigents du hameau. Pendant près de trois ans, une troupe de comédiens, dirigée par Barthélémy va jouer avec succès des vaudevilles et des mélodrames. En 1833, malgré le soutien du maire et des habitants, le théâtre est contraint à la fermeture, à la vente et à la destruction. En 1838, l'autorisation de construire un nouveau théâtre est donnée. Mais, la direction de cette nouvelle salle revient automatiquement aux Sévestre qui vont y faire jouer de piètres mélodrames jusqu'en 1849. Reconstitué, agrandi, le théâtre est cédé. Gaspari, Libert puis Chotel vont, dans les années qui suivent, lui donner ses premières lettres de noblesse. La guerre de 1870-1871 réduit son activité, mais les réunions politiques s'y intensifient. Pendant la Commune les fédérés l'occupent et le transforment en véritable fort retranché. La direction reste à la famille Chotel jusqu'en 1893, puis, après le court passage de deux directeurs, c'est le poète Robert d'Humières qui va le diriger et

le baptiser Théâtre des Arts. Son successeur, Jacques Rouché fait appel à Copeau, Dullin, Jouvet, etc. Pendant la Grande Guerre, les locataires alternent avec de longues relâches. Mais dès 1920, Georges Pitoëff vient en France et y crée cinq pièces. Les Pitoëff vont par la suite s'installer au théâtre et créer de nombreux spectacles entre 1925 et 1931. Ils vont ainsi découvrir Shaw, Pirandello, Tchekhov, Ibsen, etc. En 1937, la salle et la façade sont restaurées. En 1939, le Théâtre des Arts ferme ses portes tandis que s'ouvrent les hostilités.

### 1940-1970 : LA DIRECTION JACQUES HÉBERTOT

Jacques Hébertot rouvre le théâtre en 1940 et lui donne son nom. Successivement éditeur, journaliste, critique dramatique, directeur du théâtre et de la Comédie des Champs-Élysées, il crée en 1924, le Studio des Champs Élysées, dirige ensuite le Théâtre des Mathurins puis le Théâtre de l'Œuvre. Sa devise «Audaces Fortuna Juvat», peinte au-dessus de sa nouvelle scène annonce des projets hardis et de belles créations. En juin 1941, il monte *La Machine à écrire*, de Cocteau. L'ouverture du nouvel «Hébertot» manque d'être éphémère : la sévère correction infligée par Jean Marais au critique dramatique de *Je suis Partout*, Alain Laubreaux, très proche des autorités allemandes, aurait pu avoir des suites graves pour l'avenir du théâtre. Laubreaux, assez pleutre, ne donnera heureusement pas suite à l'affaire. En 1943-1944, *Sodome et Gomorrhe* marque le retour de Jean Giraudoux à la scène. Dans le rôle de l'archange, un jeune premier nommé Gérard Philippe. À la mort de l'auteur, le 31 janvier 1944, une minute de silence est observée avant le lever du rideau et aucun applaudissement ne viendra troubler la représentation. Entre 1945 et 1970, Jacques Hébertot, souhaitant adapter et transposer au théâtre d'illustres œuvres de grands écrivains, va créer des pièces de Camus, Montherlant, Mauriac, Bernanos, Fabbri... Jacques Hébertot décède en 1970.

# La production

## 1972 : LE RENOUVEAU AVEC SIMONE VALÈRE ET JEAN DESSAILLY

En 1972, le bail est cédé à Simone Valère et Jean Dessailly bien décidés à maintenir la renommée du Théâtre. En 1975, d'importants travaux de mise aux normes sont réalisés. Le théâtre rouvre ses portes en 1976. De 1983 à 1986, Jean-Laurent Cochet et sa troupe y jouent en alternance des grands classiques. De 1988 à 2003, Félix Ascot reprend la Direction et programme Philippe Caubère qui y signe ses trois spectacles seul en scène. Süskind, Shaw, Montherlant y seront, entre autres des auteurs à l'honneur. Danièle et Pierre Franck prennent sa suite pendant dix ans. Ils alternent créations et reprises avec des pièces de Didier Caron, Daniel Besse, Amanda Sthers, Eugène Ionesco, Samuel Benchetrit, Israël Horowitz, Sébastien Thierry, Jean d'Ormesson ou Florian Zeller...

## 2013 : FRANCIS LOMBRIL DEVIENT LE NOUVEAU DIRECTEUR

Nouveau directeur, Francis Lombrail commence par reprendre des pièces qui lui tiennent à cœur : *Le Père*, de Florian Zeller, *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco et *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes. Sa première saison complète débute par une création : *Les Cartes du pouvoir*, d'après Farragut North de Beau Willimon, et deux reprises exceptionnelles : *Le Roi se meurt* pour trente représentations, et *La Mère* de Florian Zeller. Début 2015, il propose deux autres créations : *Des gens bien*, de David Lindsay-Abaire et *Les Lois de la gravité*, de Jean Teulé. *Victor* d'Henry Bernstein et *Moins 2* de Samuel Benchetrit démarrent la saison suivante. *À tort et à raison*, de Ronald Harwood, prend leur suite jusqu'au mois de juin 2016. En juillet 2016, Francis Lombrail s'associe avec Pascal Legros. Leur collaboration commence avec *Mariage et Châtiments*, mis en scène par Jean-Luc Moreau et *C'est encore mieux l'après-midi* de Ray Cooney, adapté par Jean Poiret et mis en scène par José Paul. Les rires se prolongent à la rentrée avec *Les Jumeaux vénitiens*. Suivent *12 Hommes en colère*, *Les Inséparables* et *La Femme rompue*. En 2018, Francis Lombrail reprend seul la direction du

théâtre et s'associe avec Stéphane Prouvé en qualité de co-directeur. La rentrée 2018 est marquée par la reprise de *12 Hommes en colère* suite au succès de la saison précédente, et par *Misery* de Stephen King. S'en suivent plusieurs productions et co-productions dont notamment *Les Inséparables* de Stephan Archinard et François Prévôt-Leygonie mise en scène par Ladislav Chollat, *Sept mort sur ordonnance*, adaptation théâtrale d'Anne Bourgeois et Francis Lombrail d'après le film réalisé par Jacques Rouffio et le scénario original de Georges Conchon mis en scène par Anne Bourgeois, *En garde à vue* d'après le roman de John Wainwright dans une adaptation de Francis Lombrail et Frédéric Boucher mis en scène par Charles Tordjman, *Transmission* de Bill C. Davis mis en scène par Charles Tordjman, *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde mis en scène par Arnaud Denis, *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Christophe Lidon, *L'Hirondelle* de Guillem Clua mise en scène par Anne Bouvier puis en 2022, *Les Parents terribles* de Jean Cocteau mis en scène par Christophe Pertou et *Le Repas des fauves* de Vahé Katcha mis en scène par Julien Sibre.



# La production



ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- **en tant que producteur principal :**

ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d'Avignon et en tournée chaque saison.

- **en tant que coproducteur :**

ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- **en tant que diffuseur :**

ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur exploitation.

- **en tant que producteur exécutif :**

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

C'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au festival d'Avignon Off chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargés de diffusion, des chargées de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc...



MK PROD', récemment créée et représentée par Marie Kleinmann, est une société de production de spectacle vivant.

Spécialisée dans le domaine du Théâtre Privé, son but est de promouvoir, de produire ou de coproduire les projets des artistes : auteurs, metteurs-en-scène, comédiens, techniciens, décorateurs, costumiers, musiciens, vidéastes et tous les artisans qui œuvrent dans le domaine du spectacle.

MK PROD' a pour but de créer et/ou de participer à des spectacles aussi bien à Paris qu'en province ou encore en Europe francophone.

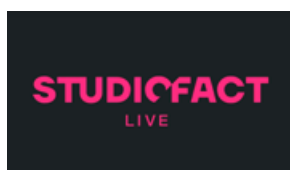
Coproductions récentes :

*En attendant l'ornithorynque* de Daniel Colas, mis en scène par l'auteur. Création au festival d'Avignon 2021.

*Comme il vous plaira* de William Shakespeare, adaptation de Pierre-Alain Leleu, mise en scène de Léna Bréban. Création au Théâtre de la Pépinière en janvier 2022.



# La production



StudioFact Media Group se différencie avant tout par la nature de ses contenus : Nous sommes le seul groupe de production spécialisé dans les histoires vraies et l'écriture du réel.

Il dirigeait l'agence TV Presse et elle Fremantle France. Entre Jacques Aragones dans le journalisme et Roxane Rouas-Rafowicz dans le divertissement, une alliance s'est formée. La réflexion qui porte ce duo est simple mais puissante : du documentaire à l'enquête, du fait divers au fait de société, les histoires vraies nourrissent et irriguent les succès des plateformes comme des diffuseurs traditionnels, et ce, même en fiction. C'est de ce constat qu'est né StudioFact.

Et comme rien n'est plus vrai que le spectacle vivant. Rien n'est plus vivant que le spectacle du vrai. De la vie à la scène, il n'y a qu'un pas : **StudioFact Live** le franchit pour monter sur les planches avec des histoires qui ne sont pas imaginées mais qui sont arrivées. Écrire pour le théâtre avec l'encre du vrai, c'est inventer une narration qui respecte à la fois l'exactitude des faits et l'alchimie émotionnelle de la scène.

En coproduction avec  
**Canal 33 - Le Brigadier**



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
5, rue La Bruyère  
75009 Paris  
01 53 83 94 96



[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)